

A r o l s e n
A r c h i v e s

International Center
on Nazi Persecution

#StolenMemory

stolenmemory.org/fr/

Objets
des victimes
du nazisme



Une fois ses portes ouvertes, le conteneur maritime se transforme en exposition atypique dans l'espace public : les conteneurs #StolenMemory font le tour de l'Europe.

Toutes les informations sur l'exposition itinérante sont consultables sur le site stolenmemory.org/fr/.



Les nazis s'emparaient de tous les biens personnels des détenus à leur arrivée dans les camps de concentration – montres, alliances, portefeuilles, bijoux, lunettes, photos légendées ou dédiées. 4700 enveloppes contenant ces effets personnels sont arrivées à Arolsen en 1963 et ont rejoint les archives les plus complètes au monde sur les victimes et les survivants du régime national-socialiste. Dès le départ, notre mission a été de rendre ces biens spoliés aux survivants ou aux proches des victimes. Les objets témoignent non seulement de la vie des personnes qui les ont possédés, mais représentent aussi souvent l'unique souvenir d'un être cher. C'est avec beaucoup d'engagement et l'aide de nombreux bénévoles que nous avons repris ce travail de détective en 2016. Tout le monde peut participer et nous aider à restituer les objets personnels aux familles. Nous remercions le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères ainsi que la Fondation pour la Mémoire de la Shoah pour leur soutien dans la réalisation de cette exposition en France.

Floriane Azoulay

Floriane Azoulay,
directrice des Arolsen Archives

#Recherché

Emprisonnés et spoliés

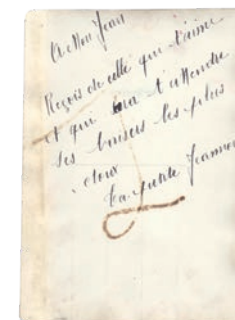
Le terme « Effekten » est emprunté au français effets et a été utilisé notamment dans un contexte de détention pour désigner les affaires que les prisonniers devaient déposer lorsqu'ils étaient écroués et qu'ils récupéraient après leur libération. La SS s'est approprié le terme et l'a appliqué aux camps de concentration. Après l'entrée en guerre en 1939, toutefois, rares furent les détenus libérés des camps. Les Arolsen Archives conservent environ 2 500 effets provenant des camps de concentration allemands : montres de poche et montres-bracelets, bagues, portefeuilles, photos de famille et menus ustensiles tels que peignes, poudriers ou rasoirs. Il s'agit souvent des dernières choses que les victimes du nazisme avaient en leur possession et portaient sur elles au moment de leur arrestation. Les objets appartiennent à des personnes originaires de plus de 30 pays, en majorité de la Pologne et de l'ex-Union soviétique. La SS entreposait les biens des détenus à leur nom dans les dépôts d'effets personnels des camps de concentration. Par contre, dans les centres de mise à mort en Pologne et en Biélorussie occupées, les bourreaux récupéraient les biens des victimes assassinées au profit du Reich. Les nazis transformaient leur butin en argent qui alimentait également le trésor de guerre.

Warwara Zenzura



Nous recherchons des proches de Warwara Zensura, née le 23 janvier 1924 en Union soviétique. Warwara parlait vraisemblablement ukrainien. Elle fut probablement envoyée par les occupants allemands dans le Reich en 1942 pour y exécuter du travail forcé. Le 10 mai 1944, la Gestapo la déporta au camp de concentration de Ravensbrück. Là, ils l'emprisonnèrent à titre de détenue politique en « détention de protection » (Schutzhaft) et l'enregistrèrent sous le matricule 38150.

Début juin 1944, elle fut transférée au camp annexe de Hambourg-Wandsbek, où la société Drägerwerk AG l'affecta à la production de masques à gaz. Ce camp annexe dépendait du camp de concentration de Neuengamme et resta en activité jusqu'à la fin du conflit. Les Arolsen Archives conservent des bijoux de Warwara ainsi qu'une photo. On ignore la suite de sa destinée.



À mon Jean,
Reçois de celle qui t'aime
et qui saura t'attendre
ses baisers les plus doux
Ta petite Jeannou



Outre les objets personnels qui peuvent être rattachés à des personnes précises, les Arolsen Archives conservent aussi certains effets pour lesquels il manque l'enveloppe portant le nom et le matricule de détenu. En fait partie le portefeuille contenant les photos d'un jeune homme venant de France, qui vivait peut-être à Courbevoie, en banlieue parisienne, et s'appelait Jean. Une brève lettre d'amour

de Jeannou à Jean est écrite au dos de la photo d'une jeune femme. Certaines photos sont datées du 5 avril 1944. Ce n'est donc qu'après cette date que les nazis incarcérèrent et déportèrent Jean au camp de concentration de Neuengamme. Le portefeuille contient aussi un portrait en deux exemplaires d'un jeune homme. Ce qui laisse supposer qu'il pourrait s'agir de Jean. Nous recherchons les proches de Jean.



De jeunes détenus libérés se tiennent derrière une clôture de barbelés au camp de concentration de Buchenwald en avril 1945. La photo est extraite de « l'Album Buchenwald », réalisé par l'armée américaine pour documenter les crimes du régime nazi. Il a été utilisé comme pièce à conviction lors des procès de Nuremberg et imprimé à quelques exemplaires avec des tirages photographiques certifiés conformes. L'un de ces albums se trouve aux Arolsen Archives.

● Camps de concentration

- 1 Auschwitz
- 2 Bergen-Belsen
- 3 Buchenwald
- 4 Dachau
- 5 Flossenbürg
- 6 Groß-Rosen
- 7 Herzogenbusch
- 8 Hinzert (camp spécial SS)
- 9 Kauen
- 10 Mauthausen
- 11 Mittelbau-Dora
- 12 Natzweiler-Struthof
- 13 Neuengamme
- 14 Niederhagen
- 15 Plaszow
- 16 Ravensbrück
- 17 Riga-Kaiserwald
- 18 Sachsenhausen
- 19 Stutthof
- 20 Varsovie

◆ Camps de transit et d'internement

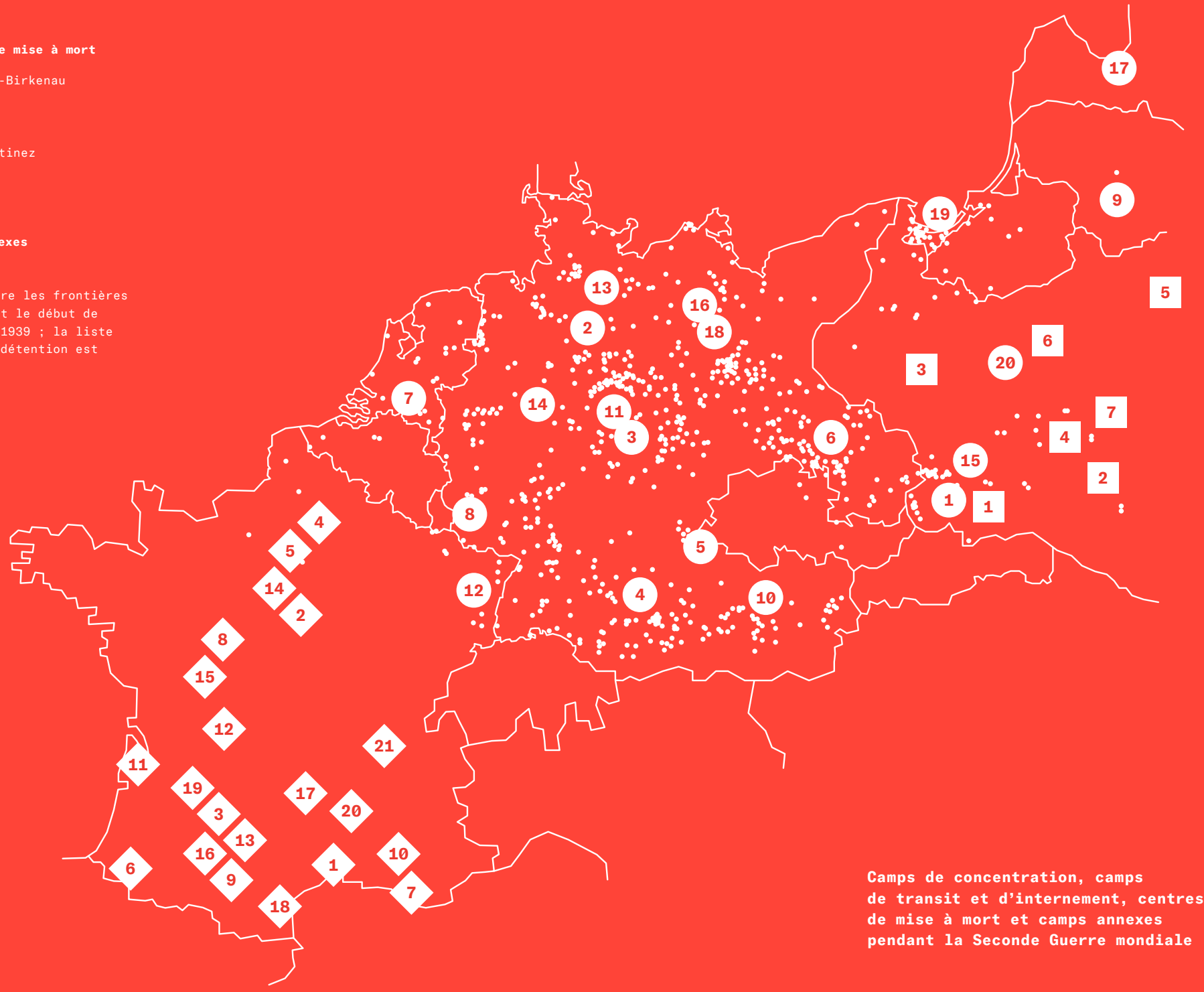
- 1 Agde
- 2 Beaune-la-Rolande
- 3 Brens
- 4 Compiègne
- 5 Drancy
- 6 Gurs
- 7 Hôtel Bompard
- 8 La Lande
- 9 Le Vernet
- 10 Les Milles
- 11 Mérignac
- 12 Nexon
- 13 Noé
- 14 Pithiviers
- 15 Poitiers
- 16 Récébédou
- 17 Rieucros
- 18 Rivesaltes
- 19 Septfonds
- 20 Vals
- 21 Venissieux

■ Centres de mise à mort

- 1 Auschwitz-Birkenau
- 2 Belzec
- 3 Kulmhof
- 4 Majdanek
- 5 Maly Trostinez
- 6 Treblinka
- 7 Sobibor

● Camps annexes

La carte montre les frontières du Reich avant le début de la guerre en 1939 ; la liste des lieux de détention est incomplète.



Camps de concentration, camps de transit et d'internement, centres de mise à mort et camps annexes pendant la Seconde Guerre mondiale

Lieux de terreur et de violence

À partir de 1933, les nazis ont utilisé des camps de concentration comme des lieux de terreur et de violence. Les surveillants et gardiennes y battaient, humiliaient et assassinaient les opposants politiques, les marginaux et les Juifs. À cela s'ajoutaient la faim, le travail forcé et les conditions d'hygiène fatales. L'entrée en guerre en 1939 a poussé le régime nazi à développer le réseau de camps de concentration. La SS a déporté de plus en plus de personnes originaires de multiples pays européens vers les camps de concentration. À partir de l'hiver 1941-1942, l'Allemagne hitlérienne a systématiquement assassiné les Juifs européens et créé des centres de mise à mort tels qu'Auschwitz-Birkenau. Dans le même temps, le nombre de camps annexes des camps principaux, dans lesquels des centaines de milliers de détenus étaient brutalement exploités par le travail forcé, a augmenté. La plupart des effets conservés aux Arolsen Archives proviennent du camp de concentration de Neuengamme à Hambourg. Le commandant du camp a fait évacuer les objets et vêtements des détenus en avril 1945. Après la libération, les soldats britanniques les ont saisis dans le Schleswig-Holstein. Il a également été possible de sauver des affaires personnelles dans les camps de concentration de Dachau et de Bergen-Belsen.

Le trajet des effets

Les Arolsen Archives conservent principalement des effets du camp de concentration de Neuengamme et, dans une moindre mesure, du camp de concentration de Dachau. Ces objets ont été sauvegardés et sont arrivés à Bad Arolsen grâce à une série de coïncidences.

Leurs propriétaires sont principalement des personnes persécutées pour des raisons politiques ou des travailleurs forcés incarcérés en camp de concentration. Ils sont originaires de plus de 30 nations, avant tout d'Europe centrale et orientale. Le fonds du camp de concentration de Dachau est également constitué de nombreux biens provenant de détenus allemands. Les Arolsen Archives n'ont presque pas d'effets personnels d'anciens détenus juifs. Les quelques rares objets sont essentiellement des biens de Juifs hongrois qui n'ont pas été assassinés dans les camps, mais déportés à Neuengamme pour y être astreints au travail forcé pendant les derniers mois de la guerre. De même, on n'y trouve pratiquement pas d'effets de Sinti et Roms. De nombreux membres de ce groupe de persécutés ont également été assassinés dans les centres de mises à mort et leurs biens ont rempli les caisses nazies. Outre les fonds en provenance de Neuengamme

et Dachau, les Arolsen Archives conservent aussi une petite quantité d'objets provenant du camp de concentration de Bergen-Belsen et de la Gestapo de Hambourg. Alors que les Alliés se rapprochaient de tous côtés du Reich, les nazis ont tenté de faire disparaître les traces de leurs crimes en de nombreux endroits. Ils ont détruit des dossiers, supprimé des preuves et, dans certains cas, anéanti les lieux où ils avaient commis leurs meurtres. Les survivants des camps de concentration ne devaient pas non plus tomber aux mains de l'ennemi. Les nazis ont donc vidé les camps et envoyé les détenus dans des marches de la mort pour les éloigner du front qui approchait. Dans le cadre de l'évacuation du camp, le SS Sturmbannführer Christoph-Heinz Gehring, chef de l'administration de Neuengamme, a chargé l'Unterscharführer Franz Wulf de trouver un lieu de stockage pour les biens des détenus de Neuengamme et de ses camps annexes. Wulf s'est alors rendu dans



Entre 1938 et 1945, les nazis ont interné plus de 100 000 personnes venant de toute l'Europe dans le camp de concentration de Neuengamme, au sud-est de Hambourg. Avec ses 85 camps annexes, il est devenu le plus grand camp de concentration du nord-ouest de l'Allemagne. Au total, au moins 42 900 personnes sont décédées dans le camp principal et les camps annexes.

- 1 Neuengamme
- 2 Lunden
- 3 Stadthagen
- 4 Arolsen



En haut : Dépôt d'effets personnels du camp de concentration de Buchenwald, 1943 (Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, France). **Au centre :** Lunettes des détenus du camp de concentration et centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau qu'ils devaient déposer avant d'être assassinés dans les chambres à gaz, 1945 (United States Holocaust Memorial Museum, avec l'aimable autorisation de Philip Vock, photo numéro 14877). **En bas :** L'ancien détenu Walter Ciešlik en tenue de détenu assis à son bureau à l'International Information Office après la libération, 1945 (DaA F 1832/33281/Mémorial de Dachau).

sa ville natale de Lunden, sur le littoral de la mer du Nord, et a fait le nécessaire pour que les objets soient entreposés dans la pièce d'un restaurant qui abritait les pistes de quilles. Peu après la libération, les troupes britanniques les ont saisis. En 1948, les Britanniques ont fait parvenir les objets pour restitution au Zentralamt für Vermögensverwaltung (Service central d'administration du patrimoine), devenu en 1955 le Verwaltungsamt für innere Restitution (Service administratif pour la restitution intérieure) et se trouvait à Stadthagen. Les effets provenant du camp de concentration de Dachau ont été gérés par d'anciens détenus qui en ont remis une grande partie aux survivants. Mais cela n'a pas toujours été faisable, par exemple pour les détenus des camps annexes, dispersés sur le territoire. Les biens personnels provenant du camp de concentration de Bergen-Belsen ont été retrouvés en très mauvais état dans une agence de la Reichsbank à Lunebourg. Ils avaient été pillés et délibérément détruits. Il n'a été possible d'identifier qu'une centaine de leurs propriétaires. Après avoir été entreposées dans d'autres institutions, quelque 4 700 enveloppes contenant des effets sont finalement arrivées à Arolsen en 1963. Les Arolsen Archives se sont alors attelées à rechercher les propriétaires légitimes, les survivants ou leurs familles. Après avoir réussi à restituer un certain nombre d'objets, les investigations ont cessé progressivement dans les années 1970. Seules quelques affaires ont été rendues à leurs propriétaires au cours des décennies suivantes. Ce n'est que depuis le début de la campagne #StolenMemory en 2016 que les Arolsen Archives s'efforcent de nouveau de retrouver les familles et de restituer les effets. À l'heure actuelle, les Arolsen Archives comptent encore quelque 2 500 enveloppes contenant les biens d'anciens détenus dont les propriétaires légitimes n'ont pas encore été identifiés.



Daniel Schwarz



Nous recherchons les proches de Daniel Schwarz, né le 7 avril 1901 à Budapest. La déportation des Juifs commença après l'occupation de la Hongrie en mars 1944. Les occupants allemands, aidés par des collaborateurs, déportèrent environ 430 000 personnes à Auschwitz. Beaucoup d'entre elles y furent assassinées. Par la suite, des convois furent acheminés vers d'autres camps. Daniel Schwarz fut déporté au camp de concen-

tration de Neuengamme avec 880 Juifs de Budapest. Il y fut enregistré en novembre 1944 sous le matricule 65 217.

Il décéda le 17 mars 1945 dans un camp annexe de Brême, dans lequel des Juifs hongrois étaient astreints à la construction du bunker à sous-marins Valentin. La SS réservait systématiquement les kommandos de travail les plus pénibles aux détenus juifs. Les Alliés inhumèrent ses cendres, mais ne trouvèrent aucun proche à informer de son décès. Les Arolsen Archives conservent la montre de poche de Daniel Schwarz.

Ressources pédagogiques sur la campagne #StolenMemory

Les objets personnels tout comme les documents historiques des Arolsen Archives illustrent et font comprendre la vie et le destin des victimes des persécutions nazies. Ils motivent les jeunes à s'engager dans un apprentissage par la recherche, que ce soit en classe ou dans le cadre de projets extrascolaires. Les ressources pédagogiques sur la campagne #StolenMemory se composent de trois modules d'apprentissage : associé à l'introduction, chacun d'entre eux peut faire l'objet d'un cours. Ensemble, les trois modules d'apprentissage fournissent du matériel pour une journée de projet. Les documents peuvent servir à préparer la visite de l'exposition, mais peuvent aussi être utilisés indépendamment.

Les ressources peuvent être téléchargées gratuitement sur le site Internet stolenmemory.org/fr/.

Participez !

Aidez-nous à rendre à leurs propriétaires les souvenirs spoliés par les nazis ! C'est une course contre la montre. Avec un peu de perspicacité, de persévérance et, surtout, un intérêt pour l'histoire de votre région et des persécutions nazies, vous pouvez apporter une contribution importante à la mémoire des persécutés. Dans nos archives en ligne, vous trouverez des photos de l'intégralité des effets entreposés aux Arolsen Archives ainsi que les noms de leurs propriétaires. Vous pouvez y poursuivre vos recherches directement à partir des noms.

arola.to/archiv

Nous avons compilé sur notre site Internet un certain nombre de conseils et d'astuces utiles pour procéder à vos recherches.

arola.to/participer

La carte géoréférencée des lieux de naissance et des derniers lieux de résidence des propriétaires des effets a été conçue par les Arolsen Archives et peut également constituer un bon point de départ pour vos recherches. Souvent, la référence régionale est une première étape pour se lancer dans une enquête passionnante.

arola.to/map



Wilhelm Kurt Oefels



Nous recherchons les proches de Wilhelm Kurt Oefels ou Oefele, né le 11 janvier 1910. Wilhelm Oefels apprit le métier de boulanger à Oberhausen puis partit vivre à Hambourg. Avant son transfert au camp de concentration de Neuengamme le 11 mars 1944, il avait déjà effectué plusieurs séjours en prison pour des actes homosexuels qui relevaient alors de la « fornication ». Les nazis lui proposèrent d'échapper à l'internement en camp s'il

acceptait une castration, ce qu'il refusa manifestement. Jusqu'à sa libération, il fut enregistré comme détenu de la catégorie « homo ». Wilhelm Oefels survécut certes, mais décéda le 22 mars 1948 à Hambourg, probablement des séquelles de son internement en camp. Lors de son arrivée, il portait un bracelet en argent et une chevalière.

#Trouvé

Qui étaient les détenus ?

Lorsque les Alliés ont libéré les camps de concentration en 1945, ils y ont trouvé des détenus allemands et de nationalités très diverses, principalement originaires d'Europe centrale et orientale. Parmi eux, des civils arrêtés arbitrairement, des opposants politiques et des personnes ayant combattu dans la Résistance, mais aussi des travailleurs forcés incarcérés et des survivants juifs qui étaient destinés à « l'extermination par le travail » et n'avaient donc pas été immédiatement assassinés. Les nazis arrêtaient les personnes qui représentaient à leurs yeux un danger pour le « peuple et l'État » et les internaient dans des camps de concentration. Sans procès et pour une durée indéterminée. Les premières victimes ont été des adversaires politiques. Dès le début, le régime hitlérien a également persécuté les gens qui ne correspondaient pas à son idée de « Volksgemeinschaft », la communauté du peuple définie dans un sens ethno-racial : notamment la population juive ainsi que les Sinti et Roms, mais aussi les homosexuels et les témoins de Jéhovah. S'y ajoutaient les personnes qualifiées d'« asociales » et mises au ban de la société. Une mère célibataire pouvait se retrouver dans cette catégorie aussi bien qu'un chômeur ou un mendiant. Les personnes qualifiées de « criminels professionnels » ont, elles aussi, été envoyées en camps de concentration. C'est ainsi que les nazis désignaient les gens qui avaient enfreint les lois à plusieurs reprises ou qu'ils accusaient d'avoir un mode de vie criminel.

Braulia Cánovas Mulero



« Je n'ai jamais pensé que les objets personnels de ma mère pourraient nous être restitués », dit Marie-Christine Jené. « J'aimerais qu'elle soit encore en vie pour profiter de ce moment. » Braulia Cánovas Mulero fuit le régime franquiste avec ses parents à la fin de la guerre civile espagnole. À l'âge de 20 ans, elle rejoignit la Résistance française contre l'occupant allemand. En 1943, les nazis l'arrêtèrent et la déportèrent d'abord au camp pour femmes de Ravensbrück puis au camp annexe de Hanovre-Limmer.

Là, Braulia fut astreinte au travail forcé pour le fabricant de pneus Continental. Peu avant la fin du conflit, les nazis évacuèrent les femmes de ce camp en les précipitant sur les routes dans une marche de la mort vers le camp de concentration de Bergen-Belsen. Braulia survécut de justesse – et reçut plus tard les plus hautes distinctions françaises pour son combat dans la Résistance.

La liberté d'un peuple

Pour Marie-Christine Jené, la restitution de la montre et de la bague de sa mère est une pièce du puzzle dans la culture européenne du souvenir.



Ma mère s'est enrôlée dans la Résistance jusqu'à ce que la gestapo soit venue la chercher suite à une dénonciation, et ils l'ont amenée à Ravensbrück. Elle a souffert parce que c'était un camp épouvantable avec des expérimentations physiques sur les prisonnières, ne sachant pas du jour au lendemain si elle allait être gazée, donc il fallait vraiment qu'elle ait une force de caractère énorme. Elle a ensuite été déportée à Hanovre, puis à Bergen-Belsen. Quand elle allait vers Bergen-Belsen, avant d'arriver ils voient une espèce de montagne immense avec une odeur épouvantable, ils regardent et disent : « c'est quoi, c'est quoi ? » et en fait cette montagne était une montagne de cadavres. Elle a été choquée par cette vision dantesque. Là il y a eu les fameuses marches de la mort. Pendant un bon mois elle a été dans

le coma, presque morte, et elle a eu une chance extraordinaire, c'est qu'il y avait un brave paysan roumain qui voulait l'aider et qui lui apportait tous les jours un bol de lait et là elle a pu arriver à Perpignan et petit à petit se remettre dans la vie normale. Mais la vie normale ce n'était pas évident non plus : elle était toute seule. En 1947, elle a rencontré mon père – c'était une grande histoire d'amour. Mon père était également un exilé de la guerre civile espagnole et ils ont réussi à bâtir une famille et à nous transmettre énormément de valeurs à nous les enfants. La mémoire d'un peuple c'est aussi la liberté d'un peuple. La mémoire de nos peuples, de différents pays et également de notre Europe c'est aussi la mémoire de toutes les personnes qui ont vécu, qui ont souffert et c'est quelque chose d'absolument essentiel.

Marie-Christine Jené
fille de
Braulia Cánovas Mulero



En scannant le code QR vous pouvez regarder la vidéo avec la fille de Braulia.



Braulia Cánovas Mulero après la guerre

HELENA



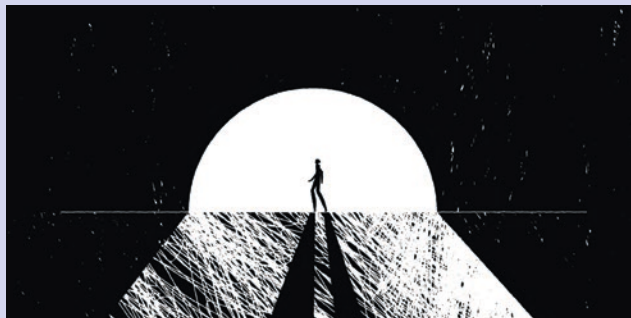
Je suis originaire de Poznań, en Pologne. Je n'avais que 16 ans quand ils m'ont arrêtée sur le chemin de l'école.



Ils m'ont poussée dans une voiture et emmenée. De nos jours on dirait kidnappée. En prison, interrogatoires.



Je portais une paire de boucles d'oreilles de ma mère. Ils m'ont tout pris. Je suis passée de camp en camp.



Ils nous ont libérés au printemps 1945. Je suis si reconnaissante envers les Anglais de m'avoir permis de redevenir un être humain.



Tous les jours, ils faisaient défiler des prisonniers de guerre allemands devant notre camp. Ils étaient mal en point. Ils me faisaient de la peine.



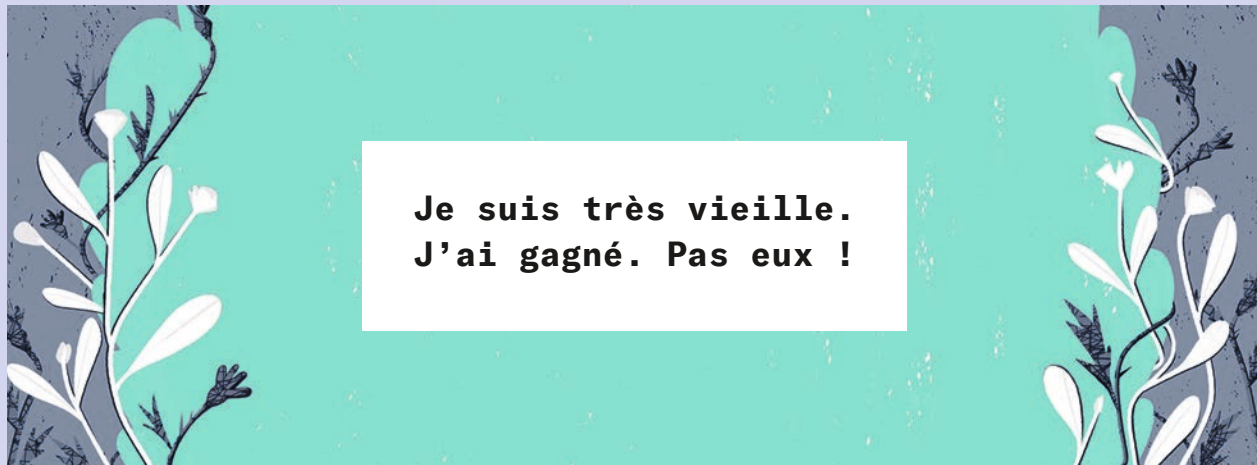
Et il y en avait un à qui je parlais tous les jours à la clôture. Cela ne plaisait pas. Alors nous avons fui. Helmut et moi. À pied vers Würzburg. Nous nous sommes bâti une nouvelle vie.



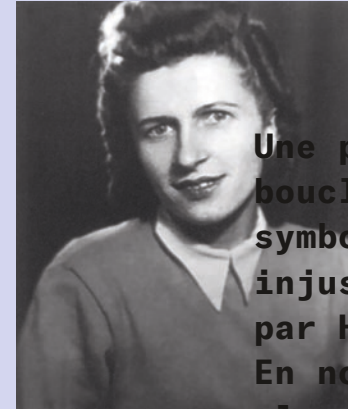
Est-ce que ça dérangeait les gens que je sois Polonaise ? Oui ! Et que je parle un drôle d'allemand au début ? Aussi. Mais je leur ai montré ce dont j'étais capable. Mon mari a toujours été très fier de moi.



Et les boucles d'oreilles de ma mère, elles me sont aussi revenues. Elles rappellent à ma famille que j'étais autrefois une jeune fille qui a survécu.



Je suis très vieille. J'ai gagné. Pas eux !



Une paire de fines boucles d'oreilles symbolise la grande injustice subie par Helena Poterska. En novembre 1941, alors qu'elle était adolescente, elle a été arrêtée par la Gestapo et déportée. Elle n'en a jamais connu le motif.



Vous pouvez lire l'histoire complète d'Helena Poterska et bien d'autres sur stolenmemory.org/fr/.

Helena Poterska avait 16 ans et se rendait à l'école lorsque la Gestapo l'arrêta en novembre 1941. Elle n'a jamais su pourquoi. Elle fut d'abord emmenée au Fort VII à Poznań, géré par la Gestapo comme prison et camp de transit et – également connu sous le nom de camp de concentration de Poznań (Posen en allemand). Vint ensuite le travail forcé, d'abord dans des conditions à peu près humaines, car elle devait peindre de la porcelaine. Après sa déportation au camp de concentration de Ravensbrück comme « ouvrière d'usine », selon l'euphémisme des documents du camp, les nazis la firent travailler pour l'industrie de guerre à titre de détenue politique. Elle fut ensuite transférée de Ravensbrück à Neuengamme le 31 août 1944, ainsi qu'en attestent les sources conservées aux Arolsen Archives. Helena Poterska elle-même pensait se trouver encore à Ravensbrück, mais dans un autre camp annexe. Les souffrances étaient terribles partout.

En 2018, les Arolsen Archives ont pu localiser Christina, la fille d'Helena Poterska, et lui restituer les boucles d'oreilles de sa mère. Elle se souvient : « Ma mère a dit qu'elle n'oublierait jamais les cris dans les camps. Elle m'a dit qu'elle avait été détenue dans cinq camps différents. Toute sa vie, ma mère a souffert de ces années perdues, d'avoir été enlevée à sa famille dans son pays natal. Elle était certainement traumatisée. » Ses boucles d'oreilles, spoliées en 1941, ne sont parvenues à sa fille depuis Poznań que parce que la bureaucratie nazie a « fonctionné » jusqu'à la fin. Le bijou a toujours suivi les différentes étapes de la persécution d'Helena Poterska jusqu'au camp de concentration de Neuengamme. Après 1945, les Alliés saisirent certains effets personnels des détenus de Neuengamme à Lunden. Helena avait 20 ans au moment de la libération. Elle épousa Helmut Friedrich Gutleber le 25 janvier 1947, qu'elle avait rencontré à Salzgitter alors qu'elle était soignée dans un camp de personnes déplacées (DP-Camp) et lui dans un camp de prisonniers de guerre anglais. Ensemble, ils marchèrent jusqu'à Würzburg, où vivait la famille d'Helmut. Sa fille raconte que les débuts de la jeune Polonaise n'ont pas été faciles : « Je me souviens que nous, les enfants, devons faire les courses pour ma mère jusqu'à ce qu'elle parle très bien allemand. Elle s'est heurtée à beaucoup de rejet. Mais mon père était toujours fier de ma mère parce qu'elle était très courageuse. » C'est la fille d'Helena Poterska qui a reçu les boucles d'oreilles ornées de pierres rouge vif. « J'imagine bien les boucles à ses oreilles. C'était une très jolie jeune fille. »

#StolenMemory, une campagne interactive

En scannant le code QR avec votre smartphone ou votre tablette, vous pouvez accéder à l'offre numérique de #StolenMemory. Dans des portraits vidéo, des proches relatent le sort des personnes persécutées et expliquent ce que la restitution des souvenirs signifie pour eux. De plus, vous pouvez aussi approfondir vos connaissances sur les histoires des effets et de leurs anciens propriétaires en vous rendant sur le site Internet stolenmemory.org/fr/. Des vidéos animées décrivent le destin de trois détenus des camps de concentration et invitent les jeunes, tout particulièrement, à s'informer sur les persécutions nazies. Vous trouverez également sur le site internet une sélection d'objets dans une présentation en 3D, des vidéos sur la restitution d'effets et des ressources pédagogiques.



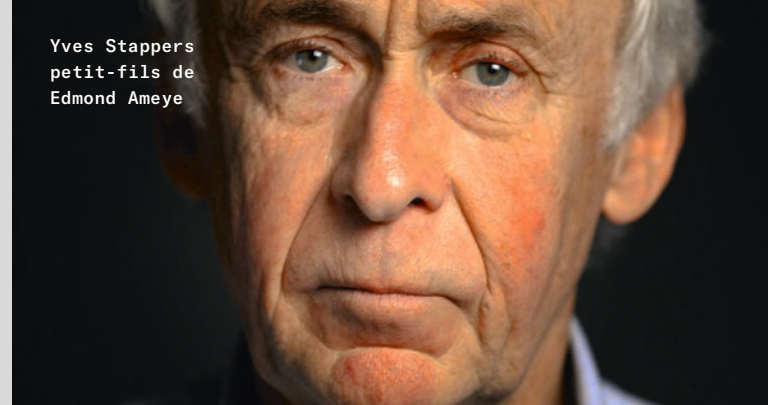
Edmond Ameye



Le 15 avril 1945, l'armée britannique libéra le camp de concentration de Bergen-Belsen. Quelques jours plus tard, Edmond Ameye mourut des suites de sa détention. Il avait été emprisonné à deux reprises dans des camps nazis : la première fois, il avait été fait prisonnier de guerre par les Allemands en 1940 en tant que capitaine de l'armée belge, puis interné pendant deux ans. À peine sorti, il rejoignit un groupe de résistance. La Gestapo arrêta ses dirigeants et

Edmond Ameye en prit la tête. En août 1944, les nazis le capturèrent à son tour. Après des semaines d'interrogatoire et de torture dans la prison de Gand, ils le déportèrent au camp de concentration de Neuengamme. Sa famille apprit sa disparition deux ans après la fin de la guerre. L'objet personnel d'Edmond ouvre à son petit-fils une fenêtre sur l'histoire. « Pour ne pas raviver de vieilles blessures, sa mort a été un sujet tabou chez nous pendant longtemps. »

Yves Stappers
petit-fils de
Edmond Ameye



Un témoignage de l'époque

Pour Yves Stappers, la restitution de la montre de poche de son grand-père, Edmond Ameye, est également liée à une mission claire pour le présent et l'avenir.



Je m'appelle Yves Stappers et je suis le petit-fils d'Edmond Ameye qui a été arrêté par la Gestapo en 1944, des suites de ses activités au niveau de la résistance, ce qui l'a amené – après avoir été j'imagine torturé en tant que chef de l'armée secrète à Gand – forcément il devait connaître beaucoup de choses donc je n'ose pas imaginer la torture qu'il a dû subir avant d'être envoyé à Neuengamme. Et puis avec les fameuses marches de la mort comme on les appelle il a été transféré à Bergen-Belsen où il est décédé, on pense du typhus. L'objet qui nous est revenu est évidemment un objet qui est tout à fait symbolique, on ne peut plus symbolique. On parle du souvenir qui s'efface, du temps

qui passe et l'objet qui nous revient est une montre. Alors rien que ça, c'est en soi extraordinaire. Et qu'elle nous revienne aujourd'hui, pour quelqu'un qui a sacrifié sa vie pour la liberté, que ça nous revienne au moment où tant de libertés aujourd'hui sont remises en cause dans les pays qui nous avoisinent mais en Belgique aussi : la montée des nationalismes, la montée extrêmement rapide de l'extrême droite, personnellement ça me donne froid dans le dos. Et d'avoir aujourd'hui cette montre, témoin du temps, pour nos enfants, pour raviver cette mémoire qui doit absolument être ravivée, surtout dans les temps qui courent actuellement.

En scannant le code QR vous pouvez regarder la vidéo avec le petit-fils d'Edmond.

Yves Stappers et sa famille ont été retrouvés par un bénévole de Belgique. Cette restitution a poussé la famille à explorer plus amplement le passé. D'autres membres de la famille ont également été persécutés par les nazis.



Edmond Ameye, dans son uniforme de capitaine d'état-major de l'armée belge.

Peter Will



Les nazis arrêterent Peter Will, un résistant néerlandais, en décembre 1943. Lorsqu'il apprit son départ imminent pour un camp de concentration, il écrivit une lettre d'adieu. Mais la lettre accompagnée de nombreuses photos de famille ne parvint à ses fils qu'en 2015 : « Ça a été très émouvant pour nous. On ne s'y attendait plus. » La famille ne souhaite pas montrer la lettre ni parler de son contenu.

Ce message si tardif de leur père est trop intime. Peter Will décéda peu avant la libération lors d'un transport en train, dont la brutalité fut comparable à celle des marches de la mort. Il avait derrière lui de longs mois de travail forcé dans un camp annexe du camp de concentration de Neuengamme.



Pour nous, l'histoire ne se termine jamais.

Après plus de 70 ans, Joop Will s'est vu remettre la lettre d'adieu de son père Peter Will. Un moment émouvant.

Voici la lettre de mon père que nous avons reçue 70 ans après sa mort. Nous savons maintenant qu'il nous a dit au revoir. Mon père était résistant. Il a écrit des pamphlets et sauvé des pilotes dont l'avion avait été abattu. Il a soigné ces aviateurs chez nous quand ils étaient blessés. Nous n'avons rien remarqué. Tout s'est passé sous le plancher de notre salon. Mon père a été arrêté en 1943 et arraché à notre famille. Il a vécu des choses terribles. Il a d'abord été déporté à Arnhem. Ensuite d'Arnhem au camp de transit d'Amersfoort, puis en train au camp de concentration de Neuengamme, beaucoup

plus grand, d'où il a finalement été rapatrié. Mon père est mort pendant le voyage, dans un wagon à bestiaux. Environ 120 autres personnes se trouvaient avec lui dans ce wagon. Lorsque vous recevez un effet comme celui-ci, l'horreur de la guerre vous revient immédiatement à la mémoire. Que les gens n'aient plus le droit d'avoir leur propre opinion. Nous devons veiller à ce que cela ne se reproduise plus jamais. Plus jamais de jeunes enfants ne devraient se retrouver sans père, sans mère et sans frères et sœurs à cause d'un régime politique.

Joop Will tient les photos de lui et de ses frères que son père portait sur lui lorsque les nazis l'ont arrêté : chaque année, les enfants étaient photographiés en rang d'oignons.



Joop Will
fils de
Peter Will



Joop Will, fils de Peter Will, raconte son histoire dans une courte vidéo. Vous pouvez la regarder en flashant le code QR avec votre smartphone ou votre tablette.





Claire Steinberg



« J'ai deux bijoux de pacotille sous les yeux, mais ce que je vois, c'est la vie foudroyée de ma mère ». C'est ainsi que Jacques Wajnapel décrit la remise des biens personnels de sa mère Claire Steinberg. Née Hala Steinberg en Roumanie, elle émigra en France à l'âge de 17 ans. En janvier 1944, à Toulouse, elle voulut faire évader sa sœur résistante. C'est alors que la Gestapo l'arrêta à son

tour et qu'elle fut déportée au camp de concentration de Ravensbrück. Elle ne révéla pas aux nazis qu'elle était juive. À partir de juin 1944, elle dut effectuer des travaux forcés dans le camp annexe du camp de concentration de Neuengamme à Hanovre-Limmer. En avril 1945, à l'approche des troupes alliées, la SS envoya Claire à Bergen-Belsen pour une marche de la mort. Libérée par les Alliés, elle rentra en France.

Les Arolsen Archives

Les Arolsen Archives sont un centre international sur les persécutions nazies et conservent la plus vaste collection documentaire au monde sur les victimes et les survivants du régime nazi. Ce fonds contient des informations sur environ 17,5 millions de personnes et est inscrit au programme Mémoire du monde de l'UNESCO. Les Arolsen Archives possèdent des documents sur les différents groupes de victimes du régime nazi, qui constituent une source importante de connaissances, notamment pour les jeunes générations. Elles s'emploient actuellement à mettre en ligne une grande partie de leurs archives et à rendre les documents accessibles dans le monde entier. Chaque année, les Arolsen Archives répondent à des demandes de renseignements concernant environ 20 000 victimes de persécutions nazies. Les activités de recherche et d'éducation sont plus cruciales que jamais pour transmettre à la société d'aujourd'hui des connaissances sur la Shoah, les camps de concentration, le travail forcé et les conséquences des crimes nazis. En 2016, les Arolsen Archives ont lancé #StolenMemory, une campagne visant à restituer les objets personnels d'anciens détenus des camps de concentration. Grâce au soutien d'innombrables bénévoles de différents pays, plus de 700 effets ont pu être rendus aux familles des victimes en l'espace de cinq ans.

arolsen-archives.org/fr/

Arolsen Archives

International Center on Nazi Persecution

Große Allee 5-9

34454 Bad Arolsen

Allemagne

T +49 5691 629-0

F +49 5691 629-501

E pr@arolsen-archives.org

arolsen-archives.org/fr/

stolenmemory.org/fr/

Suivez-nous sur

facebook.com/arolsenarchives

instagram.com/arolsenarchives

twitter.com/arolsenarchives

tiktok.com/@arolsenarchives

En France, #StolenMemory est soutenue par

